



**Les Amis du Château Seigneurial et du Patrimoine Villemomblois**

Site Internet : <http://amischateau.free.fr>

Adresse Internet : [amisduchateau@orange.fr](mailto:amisduchateau@orange.fr)

Publication : Michèle Dupont

\*\*\*\*\*

**B**eaucoup d'ateliers d'artisans, de fermes et de petites manufactures disparaissent de Ville-momble à partir des années 60. Ils sont la trace d'un passé artisanal dont il importe de se souve-nir. Ce sont des racines historiques qu'il faut garder dans notre mémoire. L'Histoire de Ville-momble n'est pas que la collection de faits illustrant la vie d'hommes célèbres depuis plus d'un millé-naire, c'est aussi une mémoire collective, intéressant des hommes plus obscurs qui ont aussi fabriqué notre ville au pied des châteaux. Ils peuvent servir de référence à la reconnaissance d'une identité.

Guy Martignon

\*\*\*\*\*



Jacques  
Rebouleau

**L' IMPRIMERIE REBOULEAU**

**I**l paraît, et il se répand, que Gutenberg a inventé l'imprime-rie en elle-même. Ce n'est pas faux. Mais, ce n'est pas tota-lement vrai. Plus précisément, il a inventé les petites lettres

mobiles qui sont nommées : les caractères. Ils permettent de déposer sur le papier, un texte aussi simple soit-il.



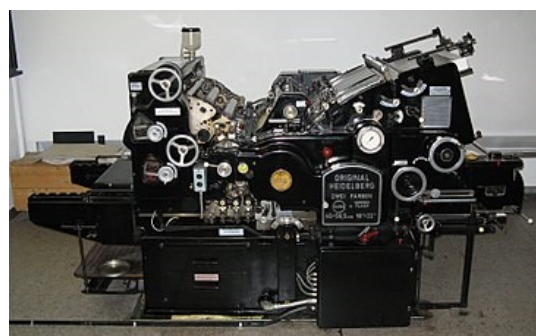
Michel Rebouleau

La famille Rebouleau sur de nombreuses générations a toujours été proche des livres, des lettres et de l'écriture. Cette sensibilité de la belle lettre fut également le cas de Jacques Rebouleau et Michel Rebouleau, son cadet. Mon grand-père, Jacques, était compositeur. Les caractères, le travail sur les différentes polices, les mises en place dans le cadre sur le marbre : C'était le cœur de son travail ; un travail minutieux. Mon grand-oncle, Michel, était le tireur sur les machines. L'encre sur les rouleaux, l'alimentation et la réception des papiers, la vitesse du tirage, la qualité des papiers : c'était le centre de son travail. Sans nul doute, les deux frères se complétaient. Mieux, ils travaillaient en parfaite harmo-nie tel un orchestre sur une partition de musique.

Les machines étaient de fabrication germanique, des OFMI. Les-quelles permettaient une impression automatique : c'est à dire avec un fonctionnement motorisé. Il y avait deux « Original Heidelberg » pendant plusieurs décennies, une Heidelberg Cylinder pendant quelques années, une machine fort ancienne pour les affiches, un massicot à l'ancienne manœuvrable à la main. Les « original » coûtaient cher. Mais avec ces machines, nous ne pouvions pas imprimer de la presse. Pour sortir des journaux, il aurait fallu utiliser des rotatives, les-quelles étaient plus complexes et spéciales.



Massicot à main



Machine Heidelberg Cylinder



## Imprimerie Rebouleau (suite)

La relation avec le client se fait à partir d'une demande, avec une copie écrite le plus souvent, à la main. Pour nous, en imprimerie, on interprète avec un regard en miroir. Ainsi, on lit dans le composteur, la ligne de gauche à droite. Ce qui est illisible pour le client.



**Composteur**

Michel a commencé son travail assez tôt, dès l'âge de seize ans, ce qui a permis d'épauler Jacques qui travaillait depuis quatre ans. Pendant le conflit de la deuxième guerre mondiale, ce n'était pas choquant de travailler à ces âges-là. Il a passé le brevet mais ne poursuivra pas ses études.

Qu'importe, puisque le travail était abondant à cette époque. D'ailleurs, il a pris goût au travail assez rapidement, à l'imprimerie, Jacques avait besoin d'une aide. Par la suite, ce métier prenait de plus en plus de place dans sa vie et a fini par devenir une passion. À la fin de la guerre, il a fallu faire une pause à l'imprimerie car il a dû accomplir son service militaire en zone d'occupation, en Allemagne, pendant dix-huit mois dans les transmissions. Ainsi, il a appris le morse par cœur, puis il passa le brevet des sous-officiers pour, enfin, obtenir le brevet supérieur.

Lui, qui avait soif de voyage, l'armée lui a donné la possibilité de voyager de multiples fois, ce fut donc de beaux souvenirs ancrés dans sa mémoire. Certes, dans un premier temps il n'a pas pu s'envoler vers les destinations de ses rêves, comme Madagascar par exemple. Ainsi il est parti pour Berlin, Cologne et Constance en Allemagne où il a été témoin d'un pays en ruine dans une période d'après-guerre. Son frère Jacques lui aussi sera témoin d'une re-

construction tant bien s'appliquant à l'Allemagne, qu'aux allemands eux-mêmes. Cette période a été très forte et elle les marquera à vie.

Lorsque Michel est revenu en France, il a repris l'activité de l'imprimerie sans une once d'hésitation. Jacques, avait acquis de l'expérience par le nombre d'années d'avance qu'il avait dans le travail, mais aussi dans la vie, puisqu'il était son aîné. Il s'occupait de la « typo », c'est à dire la composition : le travail le plus minutieux. Car il est nécessaire d'être ordonné et précis.

Aujourd'hui, l'imprimerie telle que nous l'avons exercée, n'est plus un secteur d'activité fort. Mais il est toujours possible de l'imaginer en étant pédagogue, en expliquant chaque étape du métier, qui permettait une composition.

Les impressions sont conçues sur ordinateur et produites sur des imprimantes ; pour tous les travaux courants (papiers en tête, cartes de visite, faire-part de naissance, mariage et décès). En revanche, une impression de qualité passe toujours par la typo et les Heidelberg, le sens artistique paraît plus évident. En parlant de qualité, une petite anecdote lui revient à l'esprit, concernant une lettre de mariage : « Une fois, un client le contacta, Avenue de l'Opéra à Paris. Il a dû se déplacer à vélo pour présenter son travail.



**Michel en train de composer**

Heureusement, la commande convenait parfaitement au client, lequel fût ravi. Les lettres de mariage se composaient avec des caractères à l'anglaise, lesquels sont fins et élégants, mais très fragiles. Cela permettait d'avoir un très beau résultat. À partir de ce fait, ça a été le point de départ pour sortir d'autres lettres de mariage, en nombre et avec un plaisir constant.

Parmi les travaux importants, il y a eu les faire-part de décès lesquels étaient, malheureusement, les plus demandés. Le challenge était de sortir les impressions rapidement, sans aucune faute d'orthographe. Ils étaient par la suite livrés. L'une des livraisons les plus importantes avait été celle du bureau de Montreuil où la rapidité et le nombre de faire-part était important. Un travail commencé le matin à 11 heures devait être fini et livré pour 17 heures dans la même journée.

D'autres travaux étaient produits tels que les cartes de visite, par l'intermédiaire des librairies, des affiches pour les communes, des bulletins de vote ou encore des affiches pour les candidats aux élections. Les affiches étaient un travail en duo, puisqu'elles étaient réalisées sur une assez vieille machine mais qui produisait de très belles affiches. Jacques composait directement sur le marbre de la machine avec des caractères en bois.



**Machine Lambert, pour l'impression des affiches avec des caractères en bois**



**Imprimerie Rebouleau (suite et fin)**

Michel lui, tirait et imprimait sur le papier de grand format. Enfin, les deux veillaient au niveau d'encre sur les rouleaux. Le temps de travail était important. Jacques et Michel se levaient tôt pour débiter une journée assez



**Michel en train de tirer sur une Original Heidelberg**

remplie. Leur état d'esprit perfectionniste était une qualité pour maintenir un niveau égal dans la clientèle, voire en progression constante. Cela était visible par la quantité de travaux qui leur était donnée.

En interne, ils avaient tous les deux leur caractère. Mais l'exigence qu'ils avaient dans le travail, se faisait bien plus sentir entre eux. Jacques était difficile dans son travail et ne supportait pas que l'on repasse derrière lui.

L'épouse de Michel, Simone tenait, elle, une boutique au 59 Avenue du Raincy à Villemomble. Elle prenait les nombreuses commandes, pour ainsi libérer les frères Rebouleau de la par-



tie clientèle et être concentrés dans leur travail à l'intérieur de l'atelier.

En conclusion, mon grand-oncle Michel et mon grand-père Jacques, avaient un métier dans lequel ils étaient pleinement épanouis, ils l'avaient presque en eux.

Tout en répondant bien sûr, aux besoins de leur époque et en étant fidèle à l'art de l'outil de la communication mise en lumière par Gutenberg.

Hermione Rebouleau



***NOTRE PRÉSIDENT A L'HONNEUR***

**P**résident Fondateur de notre Association, Guy MARTIGNON, a reçu des mains de Philippe Dallier, ancien Sénateur, l'insigne de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

La cérémonie s'est déroulée fin novembre dernier dans le salon d'honneur du Château Seigneurial en présence de M. Jean-Michel Bluteau, Maire, et d'un public restreint : la très proche famille et quelques amis.

Cette distinction vient récompenser son action depuis près de 40 ans, particulièrement pour la sauvegarde du Château. Il est aussi l'initiateur du salon Jeunesse-Lecture. Les nombreux livres sur la ville, la région, les vieux métiers dont il est l'auteur, permettront aux nouvelles générations de mieux appréhender l'Histoire de l'ancien village jusqu'au Villemomble d'aujourd'hui.

Nous l'en remercions et le félicitons pour cette médaille pleinement justifiée.

Jean-Pierre Stanislas





## LE SAVIEZ VOUS ?



### FRÉDÉRIC-AUGUSTE CAZALS

**L**es Amis du Château vont ajouter à la culture villemombloise des événements répétés à la médiathèque : La lecture par Marie-Françoise Prochazka de textes écrits par des écrivains et poètes villemomblois. Le premier sera Frédéric-Auguste Cazals, peintre, chansonnier, poète et ami de Verlaine.

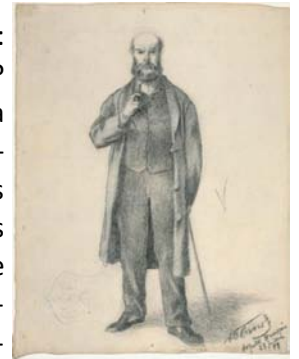
S'il faut ajouter à ce paragraphe une anecdote amusante, empruntons-là à un billet paru dans la revue « *La quinzaine du Mercure de France* » en 1927 et intitulons-là : « *Une rue Paul Verlaine à Villemomble* ». Le texte est savoureux !

« Il paraît qu'on ne lit guère plus l'œuvre de Verlaine en cette aimable commune de la banlieue Est de Paris, que l'œuvre de Sidoine Apollinaire au Parc Saint-Maur. En souvenir d'une excursion qu'il y avait faite autrefois avec Verlaine, enchanté de cette journée passée dans une campagne relative, M. André Ibels (1), s'étant par suite d'un lotissement, fait construire la petite maison qui met les prévoyants avisés hors des exigences et des augmentations de M. Vautour, crut pouvoir baptiser de son propre chef la rue encore innommée sur laquelle donnaient les graviers de son jardin. Fièrement il cloua au mur cet écriteau :

**Frédéric-Auguste Cazals**

« *Rue Paul Verlaine* ». Grand émoi au Conseil Municipal. « *Verlaine* » qu'est-ce que c'est ? Par la main du garde-champêtre, exécuteur des basses œuvres de Monsieur le Maire, la plaque délictueuse fut enlevée. L'écrivain s'entêta, cependant, une seconde plaque remplaça la première et eut un sort identique. Charbonnier est maître chez lui, et nous n'avons pas la prétention d'initier les édiles de Villemomble à l'œuvre de Verlaine. A côté des « *Patrons* » de rigueur : Carnot, Chanzy, Courbet, Denfert-Rochereau, Villemomble compte cependant de grands hommes et même de grandes femmes dont la notoriété n'a pas dépassé les limites de la commune, il y a des avenues Gustave Rodet, Lucie Davy, Lucie Lecomte...Qu'est-ce que c'est que ça ? ».

Guy Martignon



**Paul Verlaine**

Le nom d'autres célébrités du sport, des sciences et des arts est attaché à Villemomble : André Hoinant, promoteur du Hand-ball en France – Marguerite Perey, figure importante de la recherche nucléaire et assistante de Marie Curie - Frédéric-Auguste Cazals, poète et écrivain – Jean Rivier, compositeur, ami de Darius Milhaud, Roland Petit, danseur et chorégraphe !

(1) – André Ibels, cité dans ce billet paru dans « *la Quinzaine du Mercure de France* » est l'auteur de nombreux romans, pièces de théâtre et opérettes. A édité à Villemomble la brochure d'une pièce de théâtre représentée avec succès à Paris et dans de nombreuses villes de province, intitulée « *Le Convoi* » - BN, 8<sup>Y</sup>TH 36/558

**Vous pouvez découvrir cette gazette ainsi que d'autres photos, sur notre site :  
<http://amischateau.free.fr>**

#### **Sur votre agenda - A la médiathèque :**

Lecture de textes d'auteurs villemomblois. « *Une heure - un auteur* ». Le 19 mars à 14h30, lecture par la comédienne Marie-Françoise Prochazka de textes de l'écrivain, poète et ami de Verlaine, Frédéric-Auguste Cazals « *Les derniers jours de Paul Verlaine* »

Dédicace par M. Martignon, le samedi 16 avril à 15h, des livres : « *L'enfant de la guerre, Marquise, et Légendes de Paris et d'Ile-de-France* ».

Vous souhaitez soutenir notre action, participer à notre commission ou nous aider à acheter des archives, rejoignez l'association

**« LES AMIS DU CHATEAU SEIGNEURIAL DE VILLEMOMBLE ET DU PATRIMOINE VILLEMOMBLOIS »**

**EN ADHÉRANT** : Le montant de l'adhésion est de 15 € pour 2022

Chèque à l'ordre des "Amis du Château Seigneurial de Villemomble" BP 34 93250 Villemomble



## Annexes - Imprimerie Rebouleau (suite de la page 1)

Les caractères ; ce sont les signes gravés lesquels permettent de donner une lettre. Ils peuvent être gras, en italiques, petits ou encore en majuscules. Ils sont suivis de lingots pour espacer les lignes de caractères. Il y a les espaces entre les mots et les caractères. Mais attention, si en français, le mot « espace » est masculin, dans le vocabulaire typographique, le mot est féminin.

La taille de ces espaces est variable : trois types peuvent être différenciés :

\* Tout d'abord, les espaces justifiantes. Il s'agit d'un blanc observé entre les mots.

\* Ensuite, nous avons les espaces insécables, il s'agit d'un groupe de mots au bord d'une ligne qui passe à la ligne suivante, si celui-ci ne peut pas n'a pas assez de place.

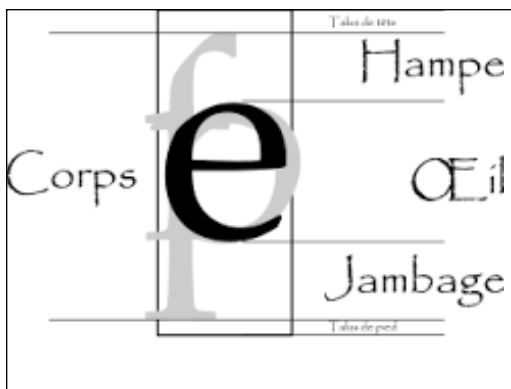
\* Pour finir, nous avons l'espace fine qui consiste à être légèrement plus fine que les espaces insécables entre deux caractères dans un mot, lequel se trouve à la moitié de l'espace justifiante.

Face à ces éléments, on peut aussi ajouter que la taille d'une espace est le cadratin. C'est un blanc dont la largeur est égale à la force du corps. C'est la dimension de la lettre M. Il existe aussi le demi cadratin.

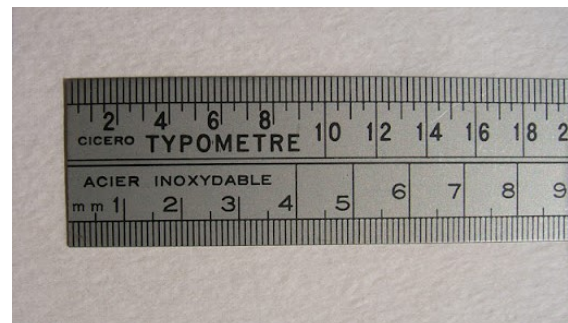
Les caractères, ou les lettres mobiles, ou encore les signes ont une emprise sous la ligne, laquelle a un développement graphique. Ainsi, la dimension verticale de la lettre a ; e ; x minuscule est appelée hauteur de capital. La boucle des g minuscule est contenue dans le jambage inférieur. Et enfin, la boucle du b minuscule est contenue dans la ligne du jambage supérieur. La somme du jambage inférieur, la hauteur de capital et le jambage supérieur constituent la force du corps.

Le rangement des caractères doit être stricte. Les lettres sont mises dans des tiroirs, lesquels sont subdivisés en des compartiments. Ces tiroirs s'appellent des « casses », et ces derniers sont mis dans un meuble en bois, coiffé par une table pentue. Le typographe sortait la casse, puis la plaçait sur la table pentue pour voir tous les compartiments et pouvoir composer chaque mot en prenant les lettres une par une, pour ensuite le placer sur le compositeur qu'il tenait dans sa main.

Le typomètre est une règle métallique qui servait à mesurer la grandeur du caractère, dont l'unité est sur une base en douzaine, et non en dizaine car elle est plus facilement divisible. Dans l'imprimerie, on compte en unité de mesure « Cicero », laquelle vaut 1/72 pied du roi, soit 12 points Didot, c'est à dire environ 4,512mm.



Caractère



Casse pour les caractères



Meuble pour casses avec table pentue pour composer



**Annexes - Imprimerie Rebouleau**



**Brucelle de typographie**



**Galée pour maintenir la composition cernée par un lien**



**La composition est maintenue par le lien sur la galée**



**Machine original Heidelberg**